

# LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 26 Prairial, an VIII.



*Bulletin de l'armée de réserve. — Lettre du consul Bonaparte aux deux autres consuls. — Autre lettre du général en chef Massena aux consuls. — Négociations pour l'évacuation de Gênes entre le général Ott & le général Massena. — Articles de la capitulation. — Extrait de plusieurs lettres interceptées au général Mélas. — Détails sur le jeune Chinois. — Nouvelles diverses.*

## ITALIE.

*De Gênes, le 27 mai (7 prairial).*

Depuis que la disette nous force à nous nourrir d'alimens mal-sains, l'épidémie a augmenté ses ravages. Les hôpitaux sont remplis de malades; & il en est mort, dans les dix derniers jours, environ 370.

Quoique la dernière sortie n'ait pas eu le succès qu'on espéroit, elle a cependant donné aux Français les moyens de détruire beaucoup d'échelles que les Autrichiens avoient fait construire, & avec lesquelles ils se proposoient de tenter une escalade.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

### ARMÉE D'ITALIE.

*Massena, général en chef, aux consuls de la république française.*

Au quartier-général à Gênes, le 18 prairial an 8.

Citoyens consuls, j'ai l'honneur de vous adresser les conventions faites pour l'évacuation de la ville de Gênes par l'aile droite de l'armée française.

Depuis le 15 germinal, nous n'avons reçu, soit de France, soit de Corse, aucun secours.

Depuis le 1<sup>er</sup> de ce mois, le peuple de Gênes étoit sans pain; l'armée n'en recevoit que six onces composées d'un mélange, moitié son, moitié maïs; pendant les dix derniers jours, le maïs a été remplacé par du cacao, & la ration réduite à trois onces; la plus grande partie des chevaux avoit été mangée.

Lors, les conventions que je vous adresse ont été signées à huit heures du soir.

Le 16, les troupes de l'aile droite se sont mises en marche avec leurs armes, bagages, munitions de guerre, pour rejoindre le centre de l'armée, qui le 17 se trouvoit à Alassio. Demain, je m'y rends de ma personne.

J'aurai l'honneur de vous faire passer incessamment, citoyens-consuls, le rapport des événemens qui se sont passés depuis le 15 germinal jusqu'au 16 prairial, jour de l'évacuation.

Salut & respect.

Signé, MASSENA.

P. S. Le rapport vous sera porté, ainsi que les huit drapeaux pris sur l'ennemi, par un de mes aides-de-camp.

*Négociation pour l'évacuation de Gênes par l'aile droite de l'armée française, entre le vice-amiral lord Keith, commandant en chef la flotte anglaise, le lieutenant-général baron d'Ott, commandant le blocus, & le général en chef français Massena.*

Art. 1<sup>er</sup>. L'aile droite de l'armée française, chargée de la défense de Gênes, le général en chef & son état-major sortiront avec armes & bagages pour aller rejoindre le centre de l'armée.

*Réponse.* L'aile droite, chargée de la défense de Gênes, sortira au nombre de huit mille cent dix hommes, & prendra la route de terre pour aller par Nice en France; le reste sera transporté par mer à Antibes. L'amiral Keith s'engage à faire fournir à cette troupe la subsistance en biscuit, sur le pied de la troupe anglaise. . . . Par

contre, tous les prisonniers autrichiens faits dans la rivière de Gênes, par l'armée de Massena, dans la présente année, seront rendus en masse en compensation; se trouvent exceptés ceux déjà échangés au terme d'à-présent. Au surplus, l'article premier sera exécuté en entier.

II. Tout ce qui appartient à ladite aile droite, comme artillerie & munitions en tout genre, sera transporté par la flotte anglaise à Antibes ou au golfe de Jouan.

*Rép.* Accordé.

III. Les convalescens & ceux qui ne sont pas en état de marcher, seront transportés par mer jusqu'à Antibes & nourris ainsi qu'il est dit dans l'article 1<sup>er</sup>.

*Rép.* Ils seront transportés par la flotte anglaise & nourris.

IV. Les soldats français restés dans les hôpitaux de Gênes y seront traités comme les autrichiens; à mesure qu'ils seront en état de sortir, ils seront transportés ainsi qu'il est dit dans l'article III.

*Rép.* Accordé.

V. La ville de Gênes, ainsi que son port, seront déclarés neutres; la ligne qui déterminera sa neutralité sera fixée par les parties contractantes.

*Rép.* Cet article roulant sur des objets purement politiques, il n'est pas au pouvoir des généraux des troupes alliées d'y donner un assentiment quelconque. Cependant les soussignés sont autorisés à déclarer que sa majesté l'empereur s'étant déterminée à accorder aux habitans génois son auguste protection, la ville de Gênes peut être assurée que tous les établissemens provisoires que les circonstances exigeront, n'auront d'autre but que la félicité & la tranquillité publique.

VI. L'indépendance du peuple ligurien sera respectée; aucune puissance actuellement en guerre avec la république ligurienne ne pourra opérer aucun changement dans son gouvernement.

*Rép.* Comme à l'article précédent.

VII. Aucun ligurien ayant exercé ou exerçant encore des fonctions publiques, ne pourra être recherché pour ses opinions politiques.

*Rép.* Personne ne sera molesté pour ses opinions ni pour avoir pris part au gouvernement précédant l'époque actuelle.

Les perturbateurs du repos public, après l'entrée des autrichiens dans Gênes, seront punis conformément aux loix.

VIII. Il sera libre aux Français, Génois & aux Italiens domiciliés ou réfugiés à Gênes de se retirer avec ce qui leur appartient, soit argent, marchandises, meubles ou tels autres effets, soit par la voie de mer ou par celle de terre, par-tout où ils le jugeront convenable. Il leur sera délivré à cet effet des passe-ports, lesquels seront valables pour six mois.

*Rép.* Accordé.

IX. Les habitans de la ville de Gênes seront libres de communiquer avec les deux rivières, & de continuer de commercer librement.

*Rép.* Accordé; d'après la réponse à l'article 5.

X. Aucun paysan armé ne pourra entrer ni individuellement, ni en corps à Gênes.

*Rép.* Accordé.

XI. La population de Gênes sera approvisionnée dans le plus court délai.

*Rép.* Accordé.

XII. Les mouvemens de l'évacuation de la troupe française, qui doivent avoir lieu conformément à l'article premier, seront réglés dans la journée entre les chefs de l'état-major des armées respectives.



Rép. Accordé.

XIII. Le général autrichien commandant à Gènes, accordera toutes les gardes ou escortes nécessaires pour la sûreté des embarcations des effets appartenant à l'armée française.

Rép. Accordé.

XIV. Il sera laissé un commissaire français pour le soin des blessés & malades, & surveiller leur évacuation. Il sera nommé un autre commissaire des guerres pour assurer, recevoir & distribuer les subsistances de la troupe française, soit à Gènes, soit en marche.

Rép. Accordé.

XV. Le général Massena enverra en Piémont ou par-tout ailleurs un officier au général Bonaparte pour le prévenir de l'évacuation de Gènes. Il lui sera fourni passe-port & sauve-garde.

Rép. Accordé.

XVI. Les officiers de tous grades de l'armée du général en chef Massena faits prisonniers de guerre depuis le commencement des hostilités de la présente armée, rentreront en France sur parole, & ne pourront servir qu'après leur échange.

Rép. Accordé.

#### Articles additionnels.

La porte de la Lanterne où se trouve le pont-levis & l'entrée du port, seront remis à un détachement de troupes autrichiennes & à deux vaisseaux anglais, aujourd'hui 4 juin, à deux heures après-midi. Immédiatement après la signature, il sera donné des étages de pain & d'autre.

L'artillerie, les munitions, plans & autres effets militaires appartenant à la ville de Gènes & son territoire, seront remis fidèlement par les commissaires des armées alliées.

Fait double sur le pont de Cornigliano, le 5 juin 1800.

Signé, le baron d'Orr, lieutenant-général.  
KEITH, vice-amiral.

Pour copie conforme,

Le général en chef de l'armée d'Italie, MASSENA

#### Bulletin de l'armée de réserve.

Milan, le 18 prairial an 8.

Le général Loison, après avoir passé l'Adda à Lodi, s'est emparé de Crema, a passé l'Oglio dans la journée du 16, & s'est emparé d'Orsi-Novati, place entre Brescia & le Pô, qui a une enceinte régulière bastionnée avec une contrescarpe.

Après avoir poursuivi l'ennemi sur le grand chemin de Brescia, le général Loison a fait une contre-marche & s'est porté sur Crémone pour s'emparer des nombreux magasins que l'ennemi a dans cette place, y passer le Pô & se joindre au corps du général Murat qui est à Plaisance.

Le 16, dans la journée, le général Murat s'est porté sur Plaisance; l'ennemi a défendu la tête du Pont avec une grande quantité d'artillerie. A onze heures de soir, le général Murat a occupé la tête du pont, & a fait prisonnier un piquet de cent hommes qui étoient restés pour protéger le passage. Nous nous sommes emparés de tout le pont sur le Pô, à l'exception de deux ou trois bateaux du côté de Plaisance, que l'ennemi a eu le tems de couper.

Le 17, à quatre heures du soir, le général Lannes a engagé une canonnade sur différens points du Pô, y a attiré les forces de l'ennemi, & pendant ce tems il a passé ce fleuve au village de Belgiole, & a occupé sur-le-champ la célèbre position de Stradella; par-là, la seule route qui restoit à l'ennemi pour ses communications, se trouve interceptée.

Cependant l'ennemi sentant l'importance de la position de Stradella, a réuni ses différens postes, & a attaqué le général Lannes avec la plus grande impétuosité. La 28<sup>e</sup> demi-brigade s'est couverte de gloire. L'ennemi a été mis en déroute, a laissé 200 morts, 500 prisonniers, autant de blessés, quelques caissons: il a fait sa retraite sur Plaisance.

Le corps du général Victor, la cavalerie, la division du général Gardanne, passent le Pô dans ce moment-ci.

L'armée française sera réunie en grande partie, dans la journée de demain, dans la position de Stradella.

Il ne reste plus de ressources à M. Mélas qu'une bataille, sans autre retraite qu'une des forteresses de Tortonne ou d'Alexandrie.

Le général Murat a passé ce matin le Pô à No Cetto.

La citadelle de Milan a une garnison de 1500 hommes, partie de Piémontais, & partie de la légion de Rohan. M. de Rohan y est enfermé.

Pizzighetone n'a que mille hommes de garnison, parmi lesquels beaucoup d'individus de la légion de Rohan & de Bussy. On est fondé à croire qu'on aura ces deux places sans siège.

Peschiera est très-mal armée. On approvisionne à force Mantoue qu'on assure l'être très-mal.

Le général Moncey vient d'arriver à Milan; l'avant-garde de sa division vient d'y arriver aussi.

Du 19. — Le général Loison s'est porté d'Orsi-Novati sur Brescia. Le général Laudon, qui étoit dans cette ville n'a eu que le tems de se sauver tout seul. La légion cisalpine, commandée par le général Lechi, s'est emparé de la flotille que l'ennemi avoit sur le Lac majeur, a passé l'Adda à Lecco, s'est porté sur Bergame, a fait 50 prisonniers & pris 4 pièces de canon.

Le général Murat étant parvenu à réunir cinq à six bateaux sur le Pô, a passé ce fleuve à Nocette, s'est emparé de vive force de Plaisance, & a fait un grand nombre de prisonniers. Le 19, à la pointe du jour, un corps ennemi s'étant présenté pour entrer dans le château de Plaisance, il l'a enveloppé & fait prisonnier en entier.

Le général Murat a trouvé à Plaisance tous les magasins de l'armée. Il a intercepté un courrier de M. de Mélas, avec des dépêches extrêmement intéressantes; il a fait plus de 2000 prisonniers.

Les dépêches du général Mélas à la cour de Vienne annoncent qu'au moment même où l'ordre arrivoit à M. Ott de lever le blocus, le général Massena envoyoit un parlementaire pour capituler. Il paroit par la lettre du général Mélas; que Massena a rendu Gènes, mais que son armée n'est pas prisonnière de guerre.

Le général Elmitz, qui a évacué Nice, n'a pu effectuer sa retraite par le col de Tende. Le général Suchet l'ayant chassé du col de Brans, il a gagné les sources du Tanaro, & étoit le 17 à Ormea.

Le général Corrup a été cerné, a perdu toute son artillerie, s'est retiré à Coni avec peu de monde, & a pris le commandement de cette place.

Par les lettres interceptées du général Mélas, il paroît qu'Alexandrie est mal approvisionnée. La rapidité avec laquelle l'armée a passé la Séza, le Tésin & le Pô, sont l'étonnement des Italiens & des ennemis même.

La position du général Mélas est forte extraordinaire. L'armée française est à cheval sur le Pô, occupant la Stradella & le Tésin.

Il y a des personnes qui croient que si les premiers événemens ne lui sont pas favorables, le général Mélas se réfugiera dans Gènes.

Les pluies continuelles fatiguent beaucoup les armées: le Pô a considérablement augmenté; ce qui retarde un peu les opérations.

Le premier consul de la république aux deux consuls.

Milan, le 20 prairial an 8.

Vous aurez vu, citoyens consuls, par les lettres de M. de Mélas, qui étoient jointes à ma précédente lettre, que le



même jour que l'ordre de lever le blocus de Gènes arrivoit au général Ott, le général Massena, forcé par le manque absolu de vivres, a demandé à capituler. Il paroît que le général Massena a dix mille combattans, le général Suchet en a à-peu-près autant. Si ces deux corps se sont, comme je le pense, réunis entre Oneillé & Savonne, ils pourront entrer rapidement en Piémont par le Tanaro, & être fort utiles dans le tems que l'ennemi sera obligé de laisser quelques troupes dans Gènes.

La plus grande partie de l'armée est dans ce moment à Stradella. Nous avons un pont à Plaisance, & plusieurs trilles vis-à-vis Pavie. Orsinovi, Brescia & Cremona sont à nous.

Vous trouverez ci-joint différens bulletins & plusieurs lettres qui ont été interceptées, & qu'il vous paroîtra utiles de rendre publiques.

Je vous salue,

Signé, BONAPARTE,

(Le journal officiel contient la suite de la relation du général Dessolles: il rend compte de la bataille de Moëskirch. L'abondance des matieres ne nous permet pas d'en donner l'extrait aujourd'hui. Nous y reviendrons demain.)

De PARIS, le 25 prairial.

On a publié ici les lettres interceptées du général Mélas. En voici quelques extraits;

Le général Mélas, à M. le général-major de Mòsel, à Plaisance.

Au quartier-général de Turin, le 15 juin 1800.

Alexandrie est à présent le seul & unique point d'où l'armée puisse tirer ses subsistances, jusqu'au changement vraisemblablement très-prochain des circonstances. Le complément des magasins d'Alexandrie, en farines & fourrages, & avec un peu de riz, est donc un objet d'une importance extrême, que je vous ai recommandé depuis quelque tems, & cela plusieurs fois, & de la maniere la plus expresse, mais dont je n'ai, jusqu'à présent, vu aucun effet, puisque d'après les derniers rapports d'Asti & d'Alexandrie, & d'après ma conviction personnelle, ici, à Turin, ces trois magasins sont totalement épuisés de provisions, & que le magasin d'Alexandrie, en farines & en fourrages, n'a pu encore être une seule fois complété.

L'armée qui est ici, augmentée par l'arrivée prochaine du corps sous les ordres de M. le général Elnitz, & par le corps de M. le général feld-maréchal-lieutenant Ott, qui se dirige par la Bochetta sur Alexandrie, doit tirer tous ses vivres de cette place; mais, avec de pareilles mesures, l'un & l'autre éprouveront un manque total; & si l'ennemi passoit subitement le Pò, & par-là coupoit, même pour peu de tems, la communication entre Plaisance & Alexandrie (1), cette place & l'armée seroient sans ressources & exposées à ne pouvoir plus être nourries & approvisionnées.

Il y avoit à Crémone, d'après les derniers rapports, un magasin considérable de vivres, & je crois pouvoir espérer que les magasins de Crémone, de Milan & de Lodi auront été mis en sûreté sur la rive droite du Pò (2).

Je dois donc, dans cette circonstance, vous recommander, de la maniere la plus pressante, le transport le plus actif

(1) C'est précisément ce qu'il a fait, & d'après l'aveu de M. Mélas lui-même, son armée est donc maintenant sans ressources.

(2) Vaine espérance; à l'instant où M. de Mélas écrivoit sa lettre, les magasins de Crémone, de Milan, de Lodi & de Plaisance, étoient au pouvoir des Français.

d'au moins 1200 quintaux de farine & 2500 mesures d'avoine par jour à Alexandrie, & je vous prie en même-tems de me donner, le plutôt possible, des éclaircissemens tant sur cet objet que sur ce que sont devenus les magasins de Milan, Pavie & Lodi; sur les mesures prises pour compléter l'approvisionnement de Mantoue & des autres placés fortes sur cette ligne, & sur les moyens dont, conformément à mes ordres, on s'est servi pour sauver les vivres qui étoient chargés sur le Pò. Jusqu'à présent je n'ai pas reçu une syllabe sur ces importants objets.

Signé, MELAS.

Le général Mélas à M. le comte de Tigé, à Vienne.

Turin, le 5 juin 1800.

..... Comme M. le général feld-maréchal-lieutenant d'Ott m'écrivit du 2 juin, que, dans le moment même où l'ordre de lever le blocus de Gènes arrivoit à Sestri, le général en chef Massena se trouvoit enclîné à une capitulation, & dans cette vue avoit envoyé à Sestri le général Andrieux, comme plénipotentiaire; que les conférences avoient commencé le même jour à Riverola, de concert avec le colonel de Pest & avec le capitaine de pavillon Bevera, du côté des anglais; qu'elles devoient continuer le 3; que le susdit général feld-maréchal-lieutenant croyoit devoir retarder son départ encore de quelques jours, pour attendre la fin des négociations qui pouvoient amener la capitulation. Je me suis déterminé d'autant plus aisément à lui donner cet ordre, que M. le baron d'Elnitz pouvoit, nonobstant cela, être retardé de quelques jours; que pendant ce tems la tête du pont de Plaisance sera gardée avec plus de troupes; que le Pò continuera à être soigneusement observé, pour prévenir toute tentative de l'ennemi de passer ce fleuve, & que la chute vraisemblable de Gènes nous permet d'espérer que les choses tourneront d'une maniere plus favorable.....

Signé, MELAS.

Le général Mélas à M. le comte de Tigé, général de cavalerie, à Vienne.

M. le comte, j'ai laissé au blocus de Gènes le corps de M. le général feld-maréchal-lieutenant baron d'Ott, jusqu'à l'approche du corps de M. le général feld-maréchal-lieutenant d'Elnitz, pour marcher ensuite avec toutes mes forces réunies, contre l'ennemi, qui a pénétré par l'Allemagne. Cette opération a eu, pour l'armée des suites les plus favorables. La capitulation de Gènes, commencée le 2 juin par le général en chef Massena, a été terminée hier: cette place a dû être évacuée ce matin par l'ennemi. La garnison, armée, sera escorté jusqu'aux avant-postes ennemis, & là pourra servir de nouveau. Tous les prisonniers autrichiens faits par les Français, pendant l'opération, sur les côtes de Gènes, seront rendus & pourront également reprendre du service (1).....

M. le feld-maréchal-lieutenant Wukassowich étoit le 3 à Lodi, & espéroit, si l'ennemi ne se présentoit pas trop en force, se soutenir encore quelque tems sur l'Adda. Ce général n'a pu sauver la flotille du lac Majeur; cependant il espere que le capitaine Mohz mettra tous ses soins à sauver celle du lac de Como. D'après son rapport, je devois croire que les projets de l'ennemi sont encore douteux. Cependant s'il

(1) Il est aisé de concevoir que d'après une semblable condition, M. Mélas a voulu se ménager la ressource d'une retraite par mer. Le corps du général Massena, réuni maintenant à celui de Suchet, il est difficile effectivement à l'ennemi d'opérer aujourd'hui sa retraite d'une autre maniere.



devoit se diriger sur lui, il se retirera sur Mantoue, en observant Pizzighione, pendant que je rassemblerai mes forces disponibles, & j'espère porter bientôt le coup décisif.

M. le général Skal continue à observer le Pô, & je suis un peu plus tranquille sur la sûreté de ce fleuve, ainsi que sur l'approvisionnement, bientôt terminé, des places fortes, en objets d'artillerie.

Signé, MÉLAS.

— Un parlementaire arrivé de Mahon à Marseille, ayant deux officiers de marque relâchés sur parole, & quelques soldats, a apporté la nouvelle qu'il y étoit arrivé, le 1<sup>er</sup> prairial, dix vaisseaux de guerre anglais armés en flûte, ayant environ 10 mille hommes de troupes à bord, & qu'on y en attendoit autant au premier jour. Il paroît que la Méditerranée va être le théâtre de la guerre.

— Le jeune chinois s'appelle A. Sam. Il est né à Nankin, où il vécut jusqu'à l'âge de dix ans, & d'où il passa à Canton. Il s'étoit embarqué à Macao, sur un bâtiment anglais, où il avoit chargé beaucoup de thé pour son propre compte. Il a été pris par un bâtiment français qui l'a amené à Bordeaux, qu'il prononce *Poto*. Dix-huit de ses compatriotes, qui avoient été pris avec lui, ont été conduits à Valenciennes, où ils paroissent avoir été échangés. Une maladie qui lui est survenue, l'a séparé d'eux, & d'hôpital en hôpital, il est venu jusqu'à celui du Val-de-Grâce, à Paris.

— Le citoyen Preseau, ex-inspecteur-général de la marine de France, vient d'obtenir sa radiation définitive.

— Le citoyen Lalande s'est trompé, lorsqu'il a annoncé dans les papiers publics, que le prix à accorder à celui qui présenteroit le meilleur mémoire sur les tables de la Lune, seroit de six mille francs : ce prix n'est réellement que de trois mille.

— Des lettres parvenues à Copenhague apprennent que la peste a éclaté à Tanger & à Gibraltar.

— Des lettres d'Atona, du 15 prairial, annoncent de nouveau la mort de Suwarow à Pétersbourg, le 28 floréal.

#### V A R I É T É S.

*Réponse du citoyen . . . au général . . . , employé à l'armée de réserve.*

Vous m'annoncez des prodiges, & vous me demandez des nouvelles. C'est une échange inégal, en un moment sur-tout où nous n'avons gueres d'autres nouvelles que les triomphes de vos armées; & vous n'attendez pas sans doute que je vous entretienne de la gloire à laquelle vous assistez.

La république est calme, tandis que son chef suprême marche, à travers les miracles, à la conquête de la paix.

L'Italie revoit & admire son vainqueur, pendant que la France jouit du génie & des bienfaits de son premier consul; pendant que Cambacérés & Lebrun affermissent son ouvrage, en suivant ses sages maximes. Aussi pas la moindre agitation depuis son départ, pas un désordre, pas une plainte. L'action du gouvernement est tellement puissante, qu'elle est comme insensible.

Ce n'est pas (vous vous en souvenez) l'essai de Cambacérés; il avoit déjà marqué de son nom & de son influence une des époques les plus heureuses de la révolution; celle qui suivit le 9 thermidor & précéda sa réaction; celle où pour la première fois la paix fut offerte à l'Europe, & signée avec la Prusse, l'Espagne & plusieurs princes germaniques. Alors les partis n'étoient qu'assoupis; aujourd'hui ils sont éteints. Il reste à peine à leurs chefs le triste plaisir de cri-

De l'Imprimerie de MEYMAT, rue des Moinesaux, n<sup>o</sup>. 423.

tiquer, à demi-voix, quelques-unes des mesures du gouvernement. Les radiations ont sur-tout exercé leur censure en sens contraire. Suivant les uns, on ne vouloit pas en prononcer dans l'absence de Bonaparte, ou du moins il ne devoit y en avoir que d'insignifiantes; suivant les autres, on a imprudemment ouvert la porte à des hommes dangereux.

Ces insinuations sont également mal-fondées; 280 radiations ont eu lieu il y a quelques jours: Si elles ont été différencées, c'est parce que le premier consul pouvoit revenir d'un instant à l'autre. Lorsqu'on l'a vu guidant nos phalanges à travers les Alpes, on a fait ce qu'il eût fait lui-même; on a suivi ses principes, en effaçant indistinctement de la liste fatale des personnes de toutes les classes & de toutes les opinions, pourvu que leur sortie pût paroître en quelque sorte légitimée par des circonstances dont la gravité appelloit l'examen, & pourvu sur-tout que ces personnes ne fussent pas signalées parmi ces ennemis de la patrie à qui tout retour en France est à jamais fermé.

Ceux à qui ces actes de justice & quelques autres d'indulgence causent des alarmes, confondent les hommes & les époques. Un gouvernement foible, mal assis, obligé sans cesse de lutter pour sa propre défense, pouvoit tout craindre de quelques mécontents, ou n'osoit essayer la puissance des bienfaits. Un gouvernement vigoureux, appuyé sur la volonté nationale, surveille & contient les brouillons, & les écrase, s'ils remuent.

On a dit que de prétendus émigrés étoient rentrés depuis trois mois; & depuis trois mois le calme a-t-il été plus troublé qu'auparavant? Un petit nombre d'entre eux ont fait des menaces aux acquéreurs des biens nationaux; quelques mesures sévères de police ont tout puni ou tout prévenu. La preuve de leur impuissance a été une leçon pour leurs partisans & leurs imitateurs.

Quand les factions n'ont plus d'organe parmi les magistrats, il n'est plus besoin de proscription, & leur voix n'étouffe ni celle de l'humanité ni celle de la clémence.

Le gouvernement n'avoit-il pas pris lui-même le soin de rassurer les patriotes les plus inquiets, en appelant à concourir aux radiations des hommes qui, certes, n'ont jamais essayé de reproche de partialité pour les vrais émigrés! Ce sont eux qui discutent toutes les réclamations. Il n'en est point qui n'aient été soumises au plus scrupuleux examen. Mais après ces précautions, on a dû aussi songer au crédit public qui, pour renaître, demande une garantie des propriétés. Ou étoit cette garantie, lorsqu'un simple caprice exposoit les meilleurs citoyens au séquestre, & bientôt à la vente de leurs biens? Séparer des vrais émigrés, ceux qui ne le sont pas, c'est sanctionner l'éternel bannissement des coupables.

Le gouvernement a dû réparer beaucoup d'erreurs; il l'a fait; il le fera encore. Telle est la vérité; dites-la, dans l'intervalle de vos victoires, aux héros dont vous partagez les lauriers. Répétez-leur qu'avant d'aller vaincre avec eux, Bonaparte a tout régularisé, tout concilié au-dedans; & que secondé par leur courage, il donnera sous peu la paix à l'Europe, comme il l'a donnée à la république.

*Bourse du 25 prairial.*

Rente provis., 17 fr. 50 c. — Tiers consol., 27 fr. 50 c. — Bons  $\frac{2}{3}$ , 1 fr. 40 c. — Bons d'arrérage, 84 fr. 00 c. — Bons pour l'an 8, 87 fr. 50 c. — Syndicat, 63 fr. 75 c. — Coupures, 64 fr. 00 c.